

MARGINAL, MINIMAL, NORMAL

par André Roy

Il existe environ une vingtaine de festivals de cinéma gays et lesbiennes dans le monde, dont une dizaine aux États-Unis. Celui de Montréal, qui porte un titre qui est aussi un jeu de mots, Image & Nation (lire «imagination»), en est à sa quatrième édition. Malgré le manque d'appui des bailleurs de fonds publics comme la Sogic, qui ne considère pas cet événement comme une manifestation culturelle (!), les organisateurs ont tout de même programmé près de 140 documents (une trentaine de plus que l'an dernier), dont une très grande partie provient des États-Unis, de la Grande-Bretagne et des Pays-Bas. Dans ces deux derniers pays, ainsi qu'en Allemagne, les chaînes de télévision comme BBC et ZDF produisent même de ces films dits homosexuels. On pourra rêver longtemps avant de voir Radio-Québec s'aventurer dans une telle production.

Tout n'était pas excellent dans ce festival — comme dans les autres, faut-il ajouter. J'ai même envie de dire: plus la quantité s'élève, plus la qualité baisse (voir le FFM). Mais j'imagine que le but des programmeurs est surtout de rendre accessibles les œuvres gays et lesbiennes puisqu'elles ne bénéficient pas d'une distribution régulière. Leur production est marginale et souffre de budgets limités; la pauvreté des moyens se voit littéralement à l'écran, comme dans *No Skin off my Ass*, du Canadien anglais Bruce LaBruce (un pseudonyme?) qui avait tout du film amateur; on pouvait dire la même chose des vidéos, dont celle de l'Américaine Cecilia Dougherty, *Coal Miner's Grand-daughter*, où l'improvisation avait le haut du



North of Vortex de Constantine Giannaris.



The Garden de Derek Jarman. «Une niaiserie kitsch».

pavé. L'absence de mise en scène était réhibitoire chez la plupart des auteurs (mais ne l'estelle pas dans le cinéma en général?) et, le plus souvent, était inversement proportionnelle à la présence du sexe, de ce *ça* qui encombrait tellement les écrans chez les auteurs masculins qu'elle donnait l'impression d'une normalisation ou d'une culturalisation du porno.

Donc, la pauvreté des

moyens rapprochait souvent les œuvres du cinéma expérimental. On le constatait dans les quatre films du Néerlandais Eric de Kuyper, un habitué des festivals gays et autres (le Festival international du nouveau cinéma a déjà présenté ses longs métrages dont le meilleur est sans contredit *Naughty Boys*). On le constatait également chez un autre habitué, Derek Jarman, chez qui la référence à la culture

et, tout particulièrement, à la peinture gréco-romaine est primordiale. La sensibilité «camp» de ses films m'a toujours profondément irrité, et son récent *The Garden* est une niaiserie kitsch comme les autres qui raconte la persécution de l'homosexualité à travers les âges en prenant comme métaphore le récit de la Passion du Christ (ainsi le jugement de Ponce Pilate se déroule-t-il dans un sauna); le Christ quant à lui, prend la figure interchangeable de deux jeunes amants, beaux garçons tout droit sortis d'une revue de mode et utilisés comme potiches.

Heureusement que tout n'était pas aussi faible et certains films, courts et longs métrages, expérimentaux ou pas, se distinguaient par leur forme achevée, penchant souvent vers une esthétique qui avait plus de ramifications avec le minimalisme (disons de type akermanien) qu'avec le baroque à la Jarman. *Caught Looking* et, avant tout, *North of Vortex*, du Britannique Constantine Giannaris, très différents dans leur construction respective, étaient de ceux-là. Le premier (un voyeur choisit sur quatre écrans une situation historique donnée de la recherche du plaisir sexuel) emprunte à l'art vidéo sa fragmentation, ses jeux de couleurs et sa vitesse d'incrustation visuelle; le deuxième (un road movie montrant la rencontre hasardeuse de deux garçons et d'une fille) est un moyen métrage en noir et blanc complexe, aux plans magnifiques et très étudiés.

L'Américain P.J. Castellaneta réussit un tour de force, avec *Together Alone*, de filmer dans une seule pièce durant 85 minutes une longue discussion entre deux gars qui se sont ren-